

Publié le 07 mai 2021 à 08h00

À Concarneau, ce collège inaugure son distributeur de protections périodiques



De gauche à droite, les initiatrices du projet, Chloé Falchier, Lily Le Gourrierc, Milla Kerveillant, aux côtés de Marie-Philippine Lefevre, directrice commerciale à Marguerite et Cie. Inauguration du distributeur de tampons et serviettes hygiéniques dans les sanitaires du collège. (Le Télégramme/Samuel Oberman)

Lecture : 2 minutes.

Trois élèves de 4e du collège du Porzou ont sollicité la direction pour installer un distributeur de protections périodiques. Une victoire dans la lutte contre la précarité menstruelle et le tabou des règles.

Les règles changent au collège du Porzou. Chloé Falchier, Lily Le Gourrierc, Milla Kerveillant, élèves de 4e, se sont démenées pour installer, dans les sanitaires, un distributeur gratuit de protections périodiques.

L'idée a émergé en février « en regardant sur les réseaux sociaux un distributeur installé dans une université », raconte Lily. Les trois amies ont partagé leur souhait d'en avoir un aussi au collège avec la CPE puis ont rédigé une lettre au principal, Jean Cathala, et à

l'infirmière. « C'est allé très vite, assure François Gonidec, de la CPE. On est surpris de les voir se prendre en main si jeunes et ravis que l'opération soit allée si vite. »



Marie-Philippine Lefevre, au centre, directrice commerciale de Marguerite et Cie s'exprime devant les initiatrices du projet et les délégués du collège. Les collèges représentent 1/3 de leur intervention dans l'enseignement secondaire (collège, lycée). (Le Télégramme/Samuel Oberman)

« Gênant » de demander une protection à l'infirmière ou aux surveillants

L'établissement prend en charge le financement des protections. La direction a fait appel à l'entreprise Marguerite et Cie, basée à Lesconil qui fournit des protections bios et à l'international. Ce jeudi 6 mai, le projet a été présenté à l'ensemble des délégués du collège, en présence de Marie-Philippine Lefevre, directrice commerciale de l'entreprise. « C'est dès le collège qu'il faut prendre conscience de la précarité menstruelle. Surtout, il n'y a aucune honte à avoir ses règles », a-t-elle martelé. Les collégiennes pouvaient jusqu'à présent se procurer des serviettes et tampons auprès des surveillants et de l'infirmière. Une position qu'elles estimaient « gênantes », notamment auprès de surveillants masculins.

Le collège se dit pour le moment en « phase test ». La Région expérimente actuellement le dispositif dans onze lycées publics. L'objectif est de l'étendre à terme à tous les lycées bretons (75 000 jeunes filles).

